

38C Elle s'appelait Maryse.

Elle était, de celles qui n'ont pas peur,
De celles qui crient bien fort, leur désir à l'amour.
De celles qui désirent vivre, renonçant à la peine,
Pour un éclat de rire.

Elle était de celles pour qui bonheur,
S'écrit avec encore, encore et puis toujours,
De celles pour qui sourire, n'apporte aucune gêne,
Aucun état martyr, aucun état martyr.

Elle s'appelait Maryse, pour moi elle était reine.
Quand son cœur s'est brisé, comme se casse l'amour,
Son cri m'a enlisé, plus profond chaque jour.
J'ai recueilli sa peine,
Je lui ai dit je t'aime, je lui ai dit je t'aime.

Elle s'appelait Maryse, je l'appelais tendresse.
Elle était la surprise, le jouet que l'on jette,
Elle a été la mise, enjeu pour une' défaite.
J'ai recueilli sa peine,
Je lui ai dit je t'aime, je lui ai dit je t'aime.

Elle était, recherchant une épaule,
Un support apprécié, donnant sans recevoir,
De celles qui disent d'abord, c'est ma fille' avant tout,
Pour elle', je suis d'accord.
Elle était, pour un homme' une idole',
Une' ombre où se cacher, quand on a peur du noir,
De celles que l'on ignore', quand tout va bien partout,
Qu'on appelle aux temps morts, qu'on appelle aux temps morts.

Elle s'appelait Maryse, pour moi elle était reine.
Quand son cœur s'est brisé, comme' se casse l'amour,
Son cri m'a enlisé, plus profond chaque jour.
J'ai recueilli sa peine,
Je lui ai dit je t'aime, je lui ai dit je t'aime.

Elle s'appelait Maryse, je l'appelais tendresse.
Elle était la surprise, le jouet que l'on jette',
Elle a été la mise, enjeu pour une' défaite.
J'ai recueilli sa peine,
Je lui ai dit je t'aime, je lui ai dit je t'aime.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr